

NOS ZOUAVES ET LA SAINTE VIERGE

I



ES circonstances actuelles ne permettent pas les grandes solennités. Du moins, nos Zouaves n'ont pas cru devoir laisser passer inaperçu le cinquantième anniversaire de leur départ pour Rome; et nous nous en sommes réjouis. Pour eux, ce serait occasion de se revoir et de revivre les jours glorieux de leur Croisade; pour nous, celle de relire l'une des plus belles pages de notre histoire nationale et d'entendre une leçon débordante de la foi la plus vive et du patriotisme le plus éprouvé.

O-O-O

Le 18 février dernier, les rares survivants du premier détachement des Zouaves pontificaux canadiens se réunissaient à Montréal.

Après des poignées de main cordiales et quelques moments consacrés à rappeler les souvenirs d'un demi-siècle, ils se rendaient, sans plus tarder, à l'église Notre-Dame pour prier en commun devant la statue de la Madone, présentée par Sa Sainteté Pie IX, le Pape-Roi qu'ils ont si fidèlement servi et dont le souvenir tient toujours la première place dans leur coeur.

Cette démarche, toute empreinte de piété filiale envers la Sainte Vierge, ouvrait cette réunion modeste et intime, mais commémorait aussi la cérémonie de février 1868, où le premier détachement avait pris ses engagements solennels et avait reçu, des mains de Mgr Bourget, le drapeau qui devait le conduire à l'honneur et à la gloire.

Quelques mois après — le 18 août — c'étaient tous les anciens Zouaves qui étaient convoqués. Des 550 jeunes gens de 1868, il en reste 138 dont le plus jeune aura ses 67 ans bientôt. Près de 80 répondirent à l'appel.